

**Il a dit**

«Dans cette campagne, on ne parle pas de culture»  
**Benoît Hamon** Le candidat du PS à la présidentielle française s'est exprimé dans une lettre ouverte publiée sur le site du «Huffington Post».



**Plagiat**

**Cœur de pirate se fâche**  
 Sur Twitter et Instagram, la chanteuse Cœur de pirate a accusé son homologue québécois King Melrose de plagiat. Il aurait copié sa chanson «Adieu», parue sur son album «Blonde».



**Concert**

**Imany reporte**  
 Le concert d'Imany, prévu jeudi 6 avril à la Salle des Fêtes de Thônex est reporté au jeudi 11 mai, au même endroit.

**Classique**

# Piotr Anderszewski, la voix d'un pianiste hanté

Le musicien polonais se produit à Genève avec le violoniste Nikolaj Znaider

**Rocco Zacheo**

Un pied-à-terre à Paris, un autre à Lisbonne et des racines à la fois fermes et fragiles à Varsovie. Piotr Anderszewski est un pianiste nomade dont on célèbre la hauteur de vue des interprétations et l'introspection qui accompagne ses propos. Avant son concert genevois de jeudi, qu'il donnera en compagnie du violoniste Nikolaj Znaider, le Polonais évoque cette amitié et parle aussi de son actualité discographique. D'une voix suave et d'un verbe réfléchi.

**Comment est née l'idée de cette tournée avec Nikolaj Znaider?**

On s'est rencontré une première fois aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années déjà. Ensuite, on a joué ensemble, mais à cette occasion, il dirigeait. Cela faisait des années qu'on se disait qu'il fallait partir en tournée à deux, mais les disponibilités ont toujours été minces. Là, c'est enfin chose faite.

**Quelles sont les affinités qui vous rapprochent?**

Je l'ai entendu jouer et je l'ai trouvé à chaque fois magnifique. Je pense que mon jeu lui a aussi plu. On a beaucoup parlé de musique et on a compris qu'il y avait un terrain fertile.

**Dans votre récent enregistrement, «Fantaisies»,**



Piotr Anderszewski, pianiste nomade dont on célèbre la hauteur de vue des interprétations. DR

**vous placez côte à côte Mozart et Schumann, deux figures qu'on ne rapproche pas naturellement. Qu'est-ce qui a motivé ce choix?**

Je vais être très honnête, ce sont mes compositeurs préférés, et ce

depuis très longtemps, et ils ont à mes yeux quelque chose en commun. Je m'explique. C'est toujours intéressant de comprendre comment une inspiration, une idée musicale, se retrouve sur papier sans que ce processus ne dilue

l'esprit et le génie qui en sont à l'origine. Chez Schumann et Mozart, on a l'impression que le papier n'existe pas, que l'idée coule de façon absolument directe, sans hésitation. Si on regarde de plus près la façon dont ils écrivaient, on

constate qu'ils allaient très vite. Tout le contraire d'un Brahms ou même d'un Beethoven, qui, eux, construisaient avec beaucoup de méticulosité, en ciblant toujours une certaine perfection. Schumann, il faut le dire objectivement, n'atteint pas toujours la perfection, loin de là. Chez Mozart, par contre, elle est là avec un grand naturel; elle se manifeste avec évidence.

**Vous dites que Mozart est un de vos compositeurs préférés. Pourtant, à l'exception de quatre concertos pour piano, vous ne l'avez jamais enregistré, surtout dans le répertoire pour piano solo. Pourquoi?**

La raison est assez simple: Mozart me paraît être en état de conversation et cela me fait dire qu'il est peu naturel de le jouer tout seul. Lorsque je l'aborde, je ressens le besoin d'avoir un autre instrument ou un orchestre à côté. Ou encore de le faire dialoguer avec un autre compositeur. J'ajouterais qu'il y a chez lui quelque chose de profondément théâtral, ce qui donne d'ailleurs à ses concertos cette incroyable perfection, ce trait si proche de l'opéra. C'est une dimension puissante qui est nettement moins marquée dans ses pièces pour piano solo.

**Vous vivez à Paris et à Lisbonne, tandis que vos racines sont à Varsovie. Que**

**vous apporte cette sorte de nomadisme?**

C'est une source de questionnements. Mais c'est aussi une condition qui apporte de la distance, dans ce sens que je ne me sens assimilé à aucun lieu en particulier. C'est un sentiment qui est parfois grisant, mais qui provoque à d'autres moments une forte envie d'être à 100% ancré dans une ville ou un territoire. Cet état d'âme ambivalent varie selon les situations. De toute façon, le nomadisme apporte une grande solitude qu'il faut pouvoir porter.

**Et Varsovie, où vous avez grandi, que représente-elle aujourd'hui?**

Elle m'a énormément marqué de par son histoire tragique, qui est unique en Europe. Il faut se rappeler que c'est une grande capitale qui a cessé d'exister pendant de longs mois en 1944. Elle a été rasée et ses survivants ont été expulsés, parmi lesquels il y avait mes grands-parents. Je suis né vingt-cinq ans plus tard, on peut considérer que c'est un laps de temps conséquent. Je le considère au contraire infime, surtout face à une telle tragédie. C'est pourquoi je n'ai jamais été indifférent face à ce passé. Il me hante toujours.

**Piotr Anderszewski (piano), Nikolaj Znaider (violon)**  
 Victoria Hall, jeudi 30 mars à 20 h. Rens. [www.caecilia.ch](http://www.caecilia.ch)

PUBLICITÉ

**Tribune de Genève** Supplément

**Demain ne manquez pas notre supplément Signé Genève!**

Retrouvez toute l'actualité des quartiers et communes, les meilleurs articles du site [www.signegenève.ch](http://www.signegenève.ch), des rencontres, des portraits, un agenda et bien d'autres thématiques!

**Spécial chocolat**  
 Visite des ateliers Favarger à Versoix et explication sur la fabrication du chocolat avec deux spécialistes en la matière.

**Dans le cœur des archives genevoises**  
 Rencontre avec Roger Rosset, archiviste et passionné de généalogie

[www.signegenève.ch](http://www.signegenève.ch)

## Valentine Sergo voltige entre vie et songe

**Théâtre**

Au Grütli, l'auteure, metteuse en scène et actrice genevoise zigzague entre le Calderón de 1635 et le présent du plateau



Cinq acteurs règlent une scène de «La Vie est un songe».

C'est l'histoire d'une pièce dans une pièce. D'une répétition enchaînée dans une représentation, dont l'effet gigogne répond à la fois à l'esthétique baroque de *La Vie est un songe* de Pedro Calderón de la Barca, et aux intentions très ancrées dans l'actualité de Valentine Sergo. Obéissant au titre publié dans l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle, l'équation réparti, d'un côté, la vie (le travail théâtral), d'autre le songe (l'illusion dramatique). Sauf qu'au final, la greffe a été réintitulée *Si tout est vrai, ne m'endors pas*.

Heureusement, le spectacle s'avère d'une agilité inversement proportionnelle à cette appellation quelque peu emberlificotée. Grâce à des transitions manœuvrées avec humour et souplesse, on bascule sans arrêt de la réalité du plateau - conditions de

travail des comédiens, discussions à propos de l'œuvre, rapports de force avec la metteuse en scène - à la fiction interprétée par la troupe, malgré les interruptions successives. Pour l'aider à naviguer entre les deux niveaux, le public dispose de plusieurs signaux: la langue espagnole de Calderón (avec surtitres français), quelques étoffes et

accessoires de grenier marquant la narration, les prénoms des personnages qui se superposent à ceux des comédiens, ou le jeu ampoulé qui tranche avec le semblant de naturel.

Le morceau choisi de *La Vie est un songe* raconte comment, dans une Pologne de légende, le prince Sigismond est forcé de rêver son

règne de sorte à échapper aux prédictions d'un père tyrannique, duquel il finira par triompher. Le processus de création de *Si tout est vrai, ne m'endors pas* révèle, lui, les vécus psychologique, artistique et politique qui tour à tour divisent ou rapprochent les acteurs: l'invité palestinien Osama (Aljabri), l'Israélienne d'origine Anne-Schlomit (Deonna), mais aussi les désopilants Jean-Luc (Farquet), Mateo (Solar) et Rim (Essafi) qui leur donnent la réplique.

Sans oublier Valentine (Sergo), l'orchestrateur de cette étincelante mécanique - deux fois lauréate par le passé du Prix SSA aux écritures théâtrales. Avec un léger penchant pour l'intrication, elle ne se ménage pas dans le rôle du despote à renverser. Pas plus qu'elle n'épargne le spectateur, pris de vertige à force d'être secoué comme un yo-yo, mais abréuvé jusqu'à l'ivresse par la liberté d'interprétation qui lui est demandée. **Katia Berger**

**«Si tout est vrai, ne m'endors pas»** Théâtre du Grütli, jusqu'au 9 avril, 022 888 44 88, [www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)